

Olivier Gaudefroy

# LA PRETRESSE D'HECATE



*Dans un coin de campagne de la Grèce antique,*

La jeune prêtresse avait quitté Babylone depuis plusieurs semaines quand elle aperçut enfin le village qui était l'objet de sa pérégrination. Ses pas l'avaient menée jusqu'à une clairière où elle vit une jeune bergère qui faisait paître son troupeau de moutons. En face, des maisons de paysans et d'artisans en bois de chênes et de hêtres formaient une petite agglomération regroupée autour d'une place qui en composait son centre. La prêtresse était accompagnée d'une mule sur laquelle elle avait posé son ballot tandis qu'à ses côtés se tenait un chien de Canaan, aux yeux légèrement en amande et à la fourrure sable. Un vent timide soulevait sa longue chevelure rousse qui lui retombait dans le bas du dos. La prêtresse avait des formes légères et élancées, un visage agréable, des yeux marron et sombres et des fossettes juvéniles. Elle portait des bracelets à ses bras et une courte tunique en lin serrée à la taille par une large ceinture d'or. Autour de son cou, elle avait mis un magnifique collier argenté représentant les trois phases de la Lune, symbole de l'emblème d'Hécate, la déesse lunaire, à laquelle la jeune femme avait décidé de vouer son existence. La prêtresse inspira profondément, faisant pénétrer dans ses poumons l'air chargé des odeurs de bruyère qui composaient la clairière. Elle tira sur la corde qui entourait le cou de sa mule et se remit en marche sur une route poussiéreuse en direction du village.

Certains habitants travaillaient dans les champs et ils regardèrent avec étonnement le passage de la prêtresse. Ils n'étaient pas habitués à ce qu'un étranger franchisse le seuil de leur village. Et encore moins une étrangère. Ils se demandaient les raisons qui pouvaient bien conduire une jeune femme à parcourir les chemins pleins de dangers de la Grèce pour se rendre jusqu'ici. Un mélange de curiosité et de méfiance animait ces paysans. A l'intérieur du village, La prêtresse s'arrêta devant une fontaine. Là, elle se désaltéra, aspergea son visage, retira ses fines sandales et lava ses pieds salis par la terre et meurtris par les épines. Elle observa les villageois venus s'approvisionner sur le marché et faisant leurs achats parmi les nombreux produits disposés sur les étalages des marchands de volailles, de légumes, de fruits et de vin. Il y avait également des artisans joailliers proposant leurs productions, des bijoux en or et en argent en grande quantité ainsi que des vendeurs de tenues en lin et en laine. La prêtresse tenta de lier conversation avec quelques villageois mais aucun d'eux ne lui adressa la parole. Ils se méfiaient d'elle et passaient leur chemin lorsqu'elle les interpellait. Le chien de la prêtresse comprit qu'elle n'était pas la bienvenue dans ce village. Dévouée à sa maîtresse, il manifesta son mécontentement en émettant des petits grognements. Puis dans le but de la reconforter, il lui lécha les doigts. La prêtresse avait espéré que de leur propre initiative les habitants répondissent à ses questions mais elle constata rapidement que si

elle faisait appel uniquement à leur bonne volonté, elle n'aurait jamais raison de leur mutisme. Ils fallaient les impressionner et leur faire peur. Alors, elle se dirigea vers l'atelier du forgeron. Ce dernier, tout occupé à remplacer les fers du cheval d'un client, n'avait pas remarqué sa venue. Il ne vit pas la prêtresse se saisir des braises présentes dans la forge. Soudain tous purent alors entendre le cri terrifiant de la jeune femme. Ce n'était pas un cri de douleur mais un cri de colère. Ce que virent les habitants les paralysa : elle tenait dans ses mains des charbons ardents qu'elle lança ensuite sur le sol, ses mains quant à elles ne portaient pas de trace de brûlure. Elle criait si fort que tous furent étonnés qu'une personne aussi menue puisse avoir une voix aussi puissante. Elle leur dit qu'elle était prêtresse d'Hécate et qu'au nom de la déesse des apparitions et des sortilèges, maîtresse des ombres et des temps anciens, elle était venue venger son sang. Elle fit appel à la déesse, sollicitant son intervention. L'atmosphère était pesante. Tous étaient interloqués. La prêtresse s'agenouilla et leva les bras au ciel puis murmura des incantations dans un langage qui leur était inconnu. Les villageois remarquèrent qu'autour d'eux, les arbres perdaient subitement leurs feuilles mettant leur squelette à nu. Les oiseaux s'arrêtèrent brusquement de chanter. L'air devint plus frais. Mais ce qui suivit les frappa de stupeur. La lumière petit à petit était en train de disparaître. La Lune passait devant le Soleil et sa conjonction la fit apparaître d'une taille

équivalente à l'astre porteur de vie. Elle avait commandé à la Lune d'obscurcir le ciel. Cette action lui demandait l'emploi d'une énergie considérable et sous l'effet de l'effort, des gouttes de sueur commencèrent à couler le long de son beau visage.

Les habitants terrifiés ne savaient pas quelle attitude adopter. Des femmes s'arrachaient les cheveux. Certains villageois fuyaient mais d'autres restaient pétrifiés sur place. Une vieille femme à la face ridée accourut en direction de la prêtresse qui s'était relevée. Elle s'agenouilla à ses pieds.

- Je t'ai reconnu Mélissa. C'est incroyable, tu as le même visage que ta défunte mère. En te voyant, j'ai cru un instant que c'était elle qui était revenue du Royaume des Morts. J'implore ta miséricorde. Pardonne notre lâcheté.

- Je suis venu dans ce village pour une seule raison. Vous avez refusé de me parler mais maintenant vous serez bien obligé de me répondre. Ce que je demande, c'est le nom de l'assassin de mes parents. J'ai vécu loin de ce pays élevée par un homme qui était prêtre à Babylone. J'ai appris récemment qu'il n'était pas mon véritable père et qu'il m'avait trouvée, bébé, gisant enveloppée dans un lin près d'un arbre dans cette forêt. Il me l'a avoué avant de mourir. A la suite de cette révélation, j'ai vu dans les reflets des eaux de l'Euphrate, les corps de mes parents sauvagement lacérés et mutilés et la figure trouble d'un homme tenant dans sa main un poignard ensanglanté. Alors je me suis mise en marche pour connaître la vérité et châtier le coupable et pour accomplir

ce que vous auriez du faire à l'époque. L'heure des explications a sonné.

- J'aimais ta mère. J'étais à son service. Mariée à un homme puissant, brutal et violent qui la battait, elle avait trouvé le réconfort auprès d'un jeune esclave de son mari. Ils se sont aimés et tu es née de leur union. A ta naissance, elle a eu peur que son mari ne découvre son adultère et elle a décidé de partir avec son amant se réfugier dans une contrée étrangère et hospitalière où ils pourraient vivre leur amour sans craindre personne. Son mari, sitôt averti de leur fuite, enfourcha son cheval et se mit à leur poursuite. Tes parents avaient fui à pied alors il ne tarda pas à retrouver leurs traces. Ne disposant pas d'armes pour se défendre, je pense qu'ils ont alors compris qu'ils étaient perdus et voulant préserver la chair de leurs chairs, ils t'ont confié à la forêt. Je t'ai cru perdu toi aussi mais j'apprends aujourd'hui en te voyant que celle-ci dans sa bonté, après t'avoir cachée, a mis sur ta route ce prêtre qui t'a recueillie.

- Tais-toi sorcière ! Intervint un homme au visage buriné. Tu empoisonnes son cerveau par tes mensonges. Tu n'es qu'une vieille folle.

Mélissa remarqua dans le même temps que l'homme, un poignard à la main, s'approchait de la vieille femme. Elle alerta immédiatement son chien. Celui-ci, vif et rapide dans ses réactions, se mit instinctivement en protection devant la vieille femme, retroussant ses babines et montrant ses crocs, sa queue touffue s'enroulant sur le dos. L'homme prit peur et s'enfuit en courant.

- C'est lui, n'est-ce pas ? Il n'ira pas très loin, tu peux me faire confiance. Durant mon enfance à Babylone, j'ai appris les mystères de la grande déesse. Il n'y a pas que les astres qui m'écoutent mais aussi les forces mystérieuses de la nature. Je te remercie de m'avoir parlé. Va en paix, tu n'as rien à te reprocher dans cette tragédie.

Mélissa récupéra sa mule et incita son chien à suivre les traces du meurtrier. Aux habitants qui l'imploraient de faire revenir le Soleil, elle leur dit simplement :

- Priez et craignez la déesse de la nuit. Peut-être aura t-elle pitié de vous et qu'elle s'en ira pour faire place à l'astre du jour.

Au fur et à mesure qu'elle s'éloignait du village, l'ombre laissa place à la lumière. La clarté semblait suivre les pas de la prêtresse. La déesse de la Lune avait eu finalement pitié des villageois. Mélissa traversa la clairière et s'engouffra dans la forêt sur les pas du fugitif. Même si elle était lasse en raison de son voyage et de l'énergie qu'elle avait déjà du puiser au fond d'elle-même afin de réussir à cacher l'astre solaire, elle trouva la force de courir derrière son chien et arriva à ne pas être distancée. Le désir de vengeance lui faisait oublier la fatigue ainsi que les griffures des ronces sur ses jambes dénudées. Effrayé, par les aboiements du chien et par le pouvoir détenu par Mélissa, le meurtrier accéléra sa course et finit par trouver refuge dans une rivière afin de désorienter l'animal. Il prit alors la décision de remonter le courant. Mélissa rattrapa son chien au bord de la rivière. Il

cherchait l'odeur de l'homme mais elle remarqua vite qu'il l'avait perdue. Elle avait été effacée par l'eau. Malgré son état d'épuisement, Mélissa décida de faire de nouveau appel à sa magie. Elle attacha sa mule à un chêne. Elle se saisit d'un petit poignard qu'elle portait à la ceinture et se fit une entaille à chacun de ses bras. Un filet de sang s'en écoula. Elle le versa en sacrifice dans l'eau de la rivière et invoqua la déesse par une prière.

« Je suis l'eau et le feu, la Terre et les étoiles, la nuit où pointa la première lueur, reconnais-moi astre lunaire, protège-moi et venge-moi. Foudroie de ta puissance celui qui m'a causé du tort. »

Elle sentit une puissance colossale venant du plus profond d'elle-même sortir de son être. Elle fut prise de convulsions puis elle s'écroula inanimée sur le sol. Son chien poussa un hurlement de douleur et s'approcha de sa maîtresse en lui léchant le visage espérant ainsi la ranimer.

Le ciel peu à peu se couvrit. Des masses nuageuses sombres obscurcirent la forêt. Des tonnerres et des éclairs s'abattirent au loin puis ils se firent de plus en plus proche. Des arbres calcinés par la foudre s'effondrèrent. Puis la pluie tomba et mouilla la figure juvénile de Mélissa. Ce contact avec la pluie eut pour effet de la réveiller. Son chien fêta cette résurrection par de multiples signes d'affection. La pluie se fit de plus en plus fine puis elle s'interrompit. La jeune prêtresse remit ses cheveux en état, pansa d'un linge ses blessures aux bras,

détacha sa mule puis remonta le cours de la rivière. Après une marche d'une dizaine de minutes, elle sentit une odeur de chair calcinée. A proximité, des corbeaux volaient au-dessus d'une forme allongée. Elle courut à sa rencontre et découvrit le corps brûlé du meurtrier de ses parents recroquevillé sur lui-même, une position qui laissait deviner la profonde terreur qu'il avait vécue. Elle ne manifesta aucune joie. Elle éprouva simplement le sentiment que vengeance avait été faite. Puis, elle se remit en marche, en route vers cette terre d'orient qui l'avait vu grandir, son chien ouvrant la marche à travers une forêt qui avait enfin retrouvé sa tranquillité. Le Soleil avait repris son cycle journalier et la vie reprenait ses droits, manifestant un débordement exagéré de vitalité comme si elle craignait de devoir subir une nouvelle fois les colères de la prêtresse d'Hécate.

Février 2005